

cables pour la participation de tiers. C'est le seul point où le Conseil d'Etat ne suit pas la commission.

J'aimerais encore évoquer quelles sont les incidences du projet de loi pour l'Etat et les communes. Pour ce qui est de la répartition des tâches entre l'Etat et les communes, il faut retenir que le projet de loi maintient dans les grandes lignes la répartition existante des tâches entre l'Etat et les communes. L'Etat définit le cadre général et exerce la surveillance en matière de gestion des eaux. Les communes sont responsables de la mise en œuvre des mesures. Je tiens à souligner quelques évolutions notables: régionalisation de la planification avec l'instauration des plans directeurs de bassins versants, clarification des rôles et des compétences en matière financière, attribution formelle des tâches d'aménagement et d'entretien des cours d'eau aux communes, alors qu'auparavant ces tâches relevaient des tiers riverains, soit des communes et des privés. Il faut admettre que dans la pratique c'était déjà quasiment partout les communes qui réalisaient cet entretien avec possibilité de reporter des frais sur les riverains.

Du point de vue des ressources, je relève que les mesures induites par la nouvelle loi nécessiteront au niveau cantonal un montant annuel estimé à 700 000 francs. Dans ce domaine de la protection des eaux, actuellement c'est 300 000. Permettez-moi aussi de dire que ceci ne va pas induire de nouvelles charges dans la mesure où les subventions actuelles qui sont de l'ordre de 1,3 million seront absolument terminées à partir de 2013.

Dans le domaine de l'aménagement des cours d'eau et de la lutte contre les crues, les mécanismes de financement reposent sur des subventions fédérales et cantonales qui peuvent se monter à 80% des coûts. Les subventions complémentaires prévues par la loi entraîneront des montants supplémentaires de 80 à 130 000 francs par an; ceci est à mettre en comparaison avec le 1,5 million actuellement consacré annuellement aux aménagements de cours d'eau. Les améliorations apportées dans ce domaine doivent permettre la réduction substantielle du montant des dommages et des dépenses lors d'événements majeurs. L'opération sera sans doute favorable au final pour le canton et les communes. Il faudra naturellement du personnel pour la mise en œuvre de cette loi, mais je sais que vous serez d'accord lorsque les propositions seront faites.

J'espère vous avoir fait percevoir les enjeux liés à ce projet de loi sur les eaux. Pour ma part, je considère ce projet comme l'un des projets très importants de ma Direction, projet qui a été soutenu par l'ensemble du Conseil d'Etat. Il va déployer ses effets sur la gestion des eaux du canton pour les vingt à trente années à venir.

Salutations

Le Président. J'ai le plaisir de saluer dans la tribune du public la présence d'un ancien collègue, M. Denis Colliard, plus connu sous le pseudonyme de «Péchu».

Projet de loi N° 145 (suite)

Johner-Etter Ueli (UDC/SVP, LA). Der zu beratende Entwurf regelt auf kantonaler Ebene in einem Gesetz die Umsetzung der beiden Bundesgesetze zum Schutze der Gewässer und über den Wasserbau, die beide seit dem Jahr 1991 in Kraft sind. Die derzeitige kantonale Gesetzgebung basiert immer noch auf dem aus dem Jahre 1971 stammenden Bundesgesetz, das inzwischen aufgehoben ist.

Es liegt in der Natur der Sache, dass in einem vielfältigen Kanton, wie Freiburg einer ist, die Meinungen und Ideen über die Anpassung eines solchen Gesetzes auseinandergehen. Die Problematik der Gewässer im Sensebezirk mit Kiesentnahmen ist zum Beispiel ganz anders als diejenige im Seebezirk, wo einerseits der Hochwasserschutz, aber auch der Unterhalt durch Gras- und Schilfmäher in den Kanälen der Binnenkorrektur ein Thema ist.

Die Fraktion der Schweizerischen Volkspartei hat sich mit dem Gesetzesentwurf befasst und kann sich im Grossen und Ganzen mit den von der Kommission vorgeschlagenen Änderungen einverstanden erklären. Dies will aber nicht heissen, dass im Laufe der Artikelberatung, je nach Verlauf der Diskussion, nicht Änderungsanträge eingebracht oder Fragen gestellt werden.

Wir sind froh, dass im Entwurf 145^{bis}, Artikel 2 die Einzugsgebiete zur Chefsache erklärt worden sind und deshalb der Staatsrat dieselben im Einvernehmen mit den Nachbarkantonen festlegen kann. Wie alle wissen, halten sich die Wasserläufe nicht an topographische Gegebenheiten und nicht an Kantonsgrenzen und auch nicht an in einem Plan willkürlich eingefärbte Flächen.

Persönlich hätte ich bevorzugt, wenn wasserbauliche Arbeiten nach wie vor von einem im Laufe der Zeit bewährten und gut funktionierenden Wasserbauunternehmen hätten durchgeführt werden können. Die Umsetzung des Gesetzes wird zeigen, ob durch einen Gemeindeverband die Aufgaben ebenso effizient wahrgenommen werden können. Die Aufgaben der Gemeinden, oder eben der Gemeindeverbände ist sonst schon vielschichtig genug.

Und letztendlich möchte ich bei dieser Gelegenheit in Erinnerung rufen, dass auch das neueste, super formulierte und beste Gesetz seinen Zweck nur erfüllt, wenn es von den mit der Ausführung betrauten Stellen pragmatisch, vor allem praxisbezogen und speditiv angewandt und umgesetzt wird.

Der in der Botschaft aufgrund des Hochwassers von 1987, 1993, 1999, 2000, 2005, 2007 eingeführte und zitierte Grundsatz «rückhalten, wo möglich – durchleiten, wo nötig» sollte nicht leeres Wort bleiben, damit die lokalen, mit der Umsetzung Betrauten jahrelang an den Versammlungen sagen müssen: «Wir warten und warten und haben ausser Warten nichts gemacht und wir machen Studie um Studie, um zu erfahren, dass wir eine neue, weitere Studie in Auftrag geben müssen.» Das Wasser ist ein Element, das sowohl zahm als auch unberechenbar sein kann. Aber Wasser ist ein Element, das sich nicht in jedem Fall an Schreibtischvorgaben hält.